



On ne naît pas parents



on le devient

Sommaire

La naissance d'un enfant est un des événements majeurs dans la vie d'un individu	3
Une histoire qui commence avant la naissance	4
Répondre à un besoin vital de l'enfant	5
Femmes et hommes ... « experts de l'éducation »	6
Peut-on choisir de ne pas éduquer un enfant ?	7
Des conditions minimales « incompressibles »	8
Une éducation « par délégation »	9
Couple conjugal et couple parental	10
Un enfant n'est rien sans lien qui le retient	11
Il dit NON ! La règle pour apprendre à dire OUI	12
L'autorité, c'est la loi en sympathie	13
Le passage à l'école	14
L'école sert à grandir	15
L'adolescence, c'est la période où les parents ont mauvais caractère	16
Quand les enfants deviennent parents et les parents grands-parents	17
Les grands-parents et la mémoire réactivée	18
La fratrie	19

Texte: **Gilbert Pregno**, psychologue, thérapeute familial, ancien directeur de la Fondation Kannerschlass, initiateur de l'Ecole des Parents J. Korczak

Illustrations: **Jean-Claude Zeimet**, PhD, pédagogue

Layout et Impression: Reka, Ehlerange

Editeur: **Fondation Kannerschlass**, Ecole des Parents J. Korczak, 12, rue W. Churchill, L-4434 Soleuvre, www.kannerschlass.lu

Avec le soutien du Ministère de la Famille,
de l'Intégration et à la Grande Région



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Famille, de l'Intégration
et à la Grande Région

La naissance d'un enfant est un des événements majeurs dans la vie d'un individu

Le petit une fois adulte, même s'il n'est pas capable de s'en souvenir, considère que le moment de la naissance marque le début de son existence. Il fête sa date de naissance par son anniversaire, moment qu'il partage avec les personnes qui lui sont proches. Il connaît des histoires qui concernent ses parents, sa famille, qui ont entouré l'accouchement, la période de la grossesse, les premiers mois de sa vie... par conséquent, l'adulte est convaincu de savoir plein de choses sur cette période.



Une histoire qui commence avant la naissance

Un enfant existe déjà avant qu'il ne naisse. Tout d'abord pour ses parents qui, avant de le toucher, de le sentir, de le tenir dans leurs bras, avaient déjà imaginé de quoi il aurait l'air. Ainsi telle mère l'imaginait rayonnant, doté d'une grande force, capable de réagir avec de grands sourires aux câlins qu'elle lui donnerait à volonté. Et tel père s'était dit que le premier cri, c'est à lui qu'il l'adressait, car il le voulait cet enfant, et il le désirait un peu à son image : grand, vigoureux et doux. Un enfant capable aussi de se sentir bien dans ses bras pour y rechercher la chaleur que lui, le père, sait donner aux personnes quand il les étreint.

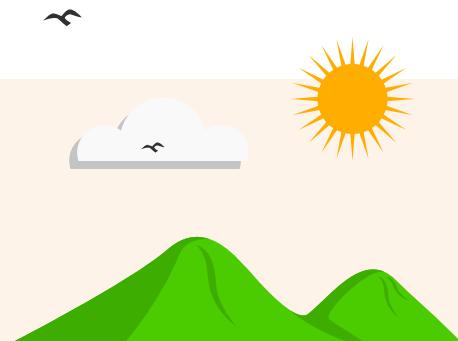
Les grands-parents eux aussi ont des images dans leur tête sur cet enfant : sera-t-il comme était leur fille qui attirait les regards des puéricultrices, tant elle était

jolie avec ses yeux bleus et les quelques boucles qui lui tombaient sur le front ? Sera-t-il comme était leur garçon qui ne cessait de pleurer durant les premières semaines de sa vie, comme si depuis qu'il faisait partie des hommes et des femmes de ce monde, il était habité par une énorme tristesse, une sorte de déchirement, et aussi parfois d'une grande colère ... ?

Un enfant quand il vient au monde se trouve dans un environnement déjà « préparé » à le recevoir, une sorte de moule qui a été façonné dans la vie antérieure de ses parents et de la famille élargie. L'enfant reçoit de sa famille une sorte de cahier semblable à celui dans lequel le romancier écrit son roman. Un cahier qui a néanmoins ceci de particulier, qu'un certain nombre de pages y sont déjà rédigées et que l'enfant devra nécessairement intégrer dans son récit.

Au début de ce 21^e siècle, nous ne commençons qu'à comprendre comment le système nerveux, et en particulier le cerveau, se développe. On croirait presque que la nature, ne sachant pas qui l'enfant va rencontrer à sa naissance et dans quel milieu il va naître, lui a donné un bagage si grand qu'il va pouvoir s'adapter à des conditions très variées. Les neurobiologues pensent que le système nerveux deviendra une sorte de miroir à l'image des expériences et de l'environnement dans lequel le petit enfant évolue. Un milieu instable, imprévisible, va induire la mise en place de circuits neuronaux hypervigilants, qui sont en constante alerte face aux influences de l'environnement. Si l'enfant naît dans un environnement sécurisant, il sera mieux outillé pour son développement futur. Plus tard, cette hypervigilance ou cette sécurité va persister, devenir un modèle de réaction : c'est ainsi que sera influencée la capacité de l'enfant à trier et organiser les stimulations auxquelles il est soumis, et cela se met en place dès le plus jeune âge.

Répondre à un besoin vital de l'enfant



L'enfant quand il vient au monde est incapable de vivre, s'il n'y a pas au moins un individu qui lui donne ce dont il a besoin : l'enfant ne sait pas se nourrir seul, il a besoin de soins qui lui seront prodigués par d'autres. Mais plus encore - c'est là un facteur majeur qui est le fruit de découvertes qui datent d'un peu plus de 70 ans - l'enfant a besoin de nourritures affectives et émotionnelles pour survivre. C'est par le biais d'une relation qu'est « transportée » cette nourriture : la relation est au centre de tout échange entre les adultes et les enfants. La personnalité, dont le développement est soumis à des déterminismes génétiques, ne peut s'éclorre qu'à travers un tissu relationnel. Et pas n'importe lequel ! Nous savons aujourd'hui qu'un enfant a besoin d'être aimé, de se sentir protégé. Il faut que l'environnement de l'enfant obéisse à un minimum de stabilité et soit organisé pour protéger une sorte de quiétude dont l'enfant a besoin pendant un certain nombre d'années.



Femmes et hommes ...

« experts de l'éducation »

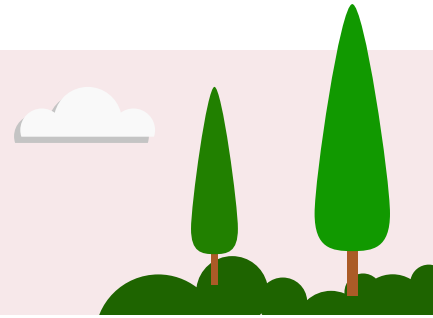


Pendant très longtemps on était convaincu que c'était uniquement la mère qui était capable d'assurer ce cadre à l'enfant. On pensait que l'éducation du petit était comme une sorte de prolongement naturel de la période de la grossesse. Il a fallu attendre le 20^e siècle pour constater que si la mère était certainement bien placée pour s'occuper du petit, un père pouvait tout aussi bien le faire. Nous touchons là à une question fondamentale qui est celle des images que nous avons du rôle de la mère et du père. Ces images sont fortement ancrées dans notre tête, dans la mesure qu'elles y ont été

installées dans notre propre éducation, mais aussi parce que notre société a repris à son compte cette organisation du rôle des parents: elle en a fait un modèle qui semble « incontournable », presque « universel ». Le mouvement d'émancipation des femmes, passage obligé pour accéder à une société plus démocratique, aurait dû en fait être accompagné par une reconsidération du rôle attaché aux hommes. Il faut reconnaître que les hommes n'ont pas tellement senti la nécessité de remettre en question leur rôle et les attitudes qui y sont liées, souvent déjà depuis des siècles.



Peut-on choisir de ne pas éduquer un enfant ?



Le monde dans lequel nous vivons change si rapidement que cela crée chez beaucoup de personnes un profond sentiment d'incertitude. C'est particulièrement vrai aussi chez les parents. La conséquence en est que beaucoup commencent à douter d'abord d'eux-mêmes, et puis aussi de comment ils doivent s'y prendre pour bien s'occuper de leur enfant.

Il y a néanmoins des repères qui restent figés et qui n'ont pas subi des changements : un enfant a un besoin existentiel d'être éduqué, tout comme il a besoin d'aliments pour grandir. Ce n'est pas un choix que l'on a, quant à savoir : est-ce que je dois éduquer mon enfant ou non ? Une fois qu'un enfant est né, cette question ne se pose plus, la seule qui peut être posée est de savoir comment en tant que parents nous allons nous en occuper ! Il est important que cela soit clair avant qu'un couple décide d'avoir des enfants.





Des conditions minimales «incompressibles»



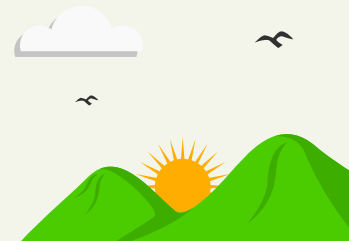
Avant de concevoir un enfant, un couple devrait avoir acquis une certaine maturité. Acquérir de la maturité requiert du temps : pour certains cela peut prendre des mois, alors que pour d'autres, il faudra attendre plus longtemps, peut-être plusieurs années. Il arrive même que certains couples concluent qu'ils ne sont pas faits pour avoir des enfants ! La maturité dans un couple permet d'avoir une certaine stabilité et une expérience plus grande de la vie en commun, ce dont profite tout naturellement un enfant.

Plus l'enfant grandit, plus il devient capable de maîtriser son espace de vie. Ne pas voir son père et sa mère pendant certaines heures de la journée ne signifie pas pour lui que ce parent n'existe plus : l'enfant sait qu'il est parti et qu'il reviendra plus tard. L'enfant apprendra à apprécier le temps que le parent met à sa disposition tous les soirs avant le coucher. Ce sont ces moments d'intimité qui vont nourrir une relation.

L'idéal est qu'un enfant puisse profiter de ses deux parents: ni le père, ni la mère ne sont biologiquement programmés pour être le meilleur parent. Une question centrale est de savoir combien de temps l'enfant a besoin de ses parents. La réponse n'est pas simple ! Jusqu'à l'âge de 2 ans les parents sont – ayons le courage de l'écrire – « irremplaçables ». Certes, les uns décident de prolonger ce temps, tandis que

d'autres sont obligés de confier leur enfant à une personne ou une institution de leur choix, dès le plus jeune âge. S'il n'est pas donné que, dans ce dernier cas, l'éducation s'en trouve compromise, il reste vrai qu'en principe, dans la petite enfance, le parent doit être physiquement présent et la qualité de l'éducation se mesure donc aussi par le temps de présence.

Une éducation « par délégation »



Dans ce contexte, parlons des mesures que la société met à la disposition des parents pour qu'ils puissent organiser leur vie et faire le partage entre la poursuite d'objectifs familiaux et professionnels.

Il y a le congé parental qui s'adresse aussi bien au père qu'à la mère et qui permet d'assurer une présence des parents auprès de l'enfant, tout en leur évitant de devoir abandonner un emploi. Quand l'enfant est plus grand, ce sont de nombreuses structures d'accueil qui permettent aux parents d'assumer leur fonction parentale. Ils délèguent alors une partie de l'éducation à des professionnels. Ceux-ci ne remettent pas en question la place des parents, ils sont plutôt un complément pour un nombre d'heures par jour ou par semaine. Père et mère restent les personnes de référence principales pour l'enfant. Ce que de nombreuses études ont montré, c'est que les enfants qui peuvent profiter de ces modes de garde développent très tôt de bonnes compétences sociales. Nous savons que le moment où les parents décident d'un séjour de leur enfant en crèche ou en foyer de jour, marque un pas important dans le processus d'autonomisation de l'enfant. Les parents doivent bien asseoir leur

décision. Sont-ils convaincus, malgré le pincement au cœur, que c'est la bonne décision qu'ils sont en train de prendre ? D'où l'importance aussi que le choix de la structure ne se fasse pas à la légère. Mieux vaut visiter plusieurs crèches et bien s'informer sur l'encadrement. L'enfant acceptera d'autant plus facilement la nouvelle garde, s'il se sent rassuré par des parents qui ont bien réfléchi à la décision qu'ils ont prise.



Couple conjugal et **couple parental**

La naissance de l'enfant est certainement un des moments les plus intenses dans la vie des parents. Cet événement marque la naissance du couple parental : si jusque-là un homme et une femme se définissaient dans leur fonction conjugale, ils deviennent maintenant un couple parental. Cette différenciation peut paraître artificielle pour certains, mais elle est importante pour différentes raisons :

- Compte tenu du nombre de couples qui se séparent, il est bon de ne jamais oublier que c'est le couple conjugal qui se sépare, et qu'il est de bonne augure que le couple parental, qui lui est constitué par la mère et le père, puisse continuer à assurer une responsabilité commune et collective pour les enfants.
- Il faut aussi savoir qu'une fois les enfants devenus adultes, le rôle des parents change et perd en importance. Le couple conjugal quant à lui continue à exister même si désormais les enfants ont quitté la maison parentale.



Un enfant n'est rien sans lien qui le retient

Dès la naissance, les enfants disposent d'un programme biologique qui fait que pour pouvoir grandir, ils ont besoin de nouer un lien. Ce lien se réalise à travers une relation intense qui se construit avec une ou deux personnes qui sont alors des repères centraux : ce sont dans la plupart des cas les pères et mères qui assument cette fonction et qui sont alors à disposition pour répondre aux besoins des petits. C'est à travers cette relation que l'enfant va pouvoir accéder au monde et l'intégrer dans sa personnalité. La qualité d'un lien se réalise dans le fait que les personnes de référence ont suffisamment de temps disponible et qu'ils sont en mesure de créer un environnement sécurisant pour l'enfant. Ceci lui permet, au fur et à mesure de son évolution, de développer une perception qui va conduire à considérer son monde environnant comme stable. Si ce lien ne peut s'établir ou alors s'il ne se construit que de façon maladroite cela va entraîner pour l'enfant des entraves à son développement. Nous savons aujourd'hui que ce lien est tellement central qu'il va marquer un être pour toute sa vie et va déterminer les relations qu'il va être capable d'avoir plus tard.



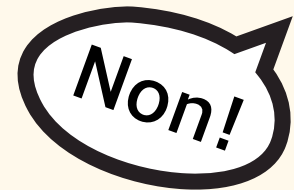


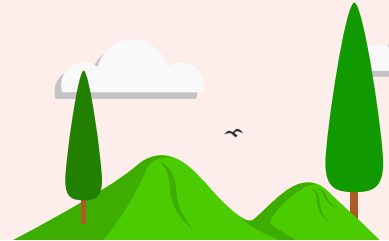
Il dit NON !

La règle pour apprendre à dire OUI

Dès 5, 6 mois l'enfant reconnaît les personnes qu'il aime et a peur de les quitter. A partir de 15, 16 mois ce sera la période du « non » et l'enfant apprend encore mieux à se connaître ...

C'est en quelque sorte une période où les parents doivent commencer à mettre des limites à leur enfant. Ce n'est pas la première fois, direz-vous, et vous avez bien raison, mais cette fois-ci cela ressemble chez l'enfant à un début de comportement ouvertement provocateur. Certains parents sont impressionnés par la force de leur enfant, les uns s'en réjouissent, alors que les autres sont effrayés. D'autres y voient même le début d'une attitude profondément transgressive qu'il faudra contenir avec force et vigueur. Ce qui se passe, c'est que l'enfant vient de s'offrir une « poussée » de sa personnalité et quoi de plus normal que d'expérimenter ce que cela vaut. Sur cette question des règles, il ne faut pas transiger. La question n'est pas de savoir : faut-il mettre des règles ? Il s'agit plutôt de voir comment les mettre. Ne pas mettre de règles est une façon de construire un monde irréel dans lequel les enfants risquent de devenir très puissants, car ils vont imaginer que tout est permis. La puissance en question n'est qu'extérieure, car souvent derrière elle se cache une grande fragilité. Et plus tard ils ne comprendront pas pourquoi ce monde, qu'ils ont construit avec leurs parents, diffère de celui qu'ils rencontrent dans d'autres contextes.





L'autorité, c'est la loi en sympathie

Mettre des règles sévères sur un mode autoritaire, c'est enfermer un enfant dans un monde dominé par la force extérieure, celle d'une autorité qui écrase et qui frustre. Mais, un enfant a besoin de règles, car cela lui donne une sécurité et il sait qu'il est entouré de personnes qui s'intéressent à lui. Il peut aussi accepter les règles, si celles-ci font partie intégrante de la relation affective qui le lie à ses parents. L'autorité en est une des composantes essentielles : c'est la loi en sympathie, car c'est parce que l'on aime quelqu'un qu'on veut lui apprendre les choses de la vie et que, en revanche, l'on accepte d'apprendre. Mettre des limites à un enfant et user d'une bonne autorité n'est pas une catastrophe pour les enfants, au contraire c'est une chance pour les uns et les autres. C'est un des fondements de la confiance et du respect réciproque.

Chaque être humain entretient une relation avec soi. C'est celle qui dure le plus longtemps dans une vie et commence donc très tôt. Elle détermine l'estime que l'on ressent pour soi-même. C'est pourquoi, il est si important que les parents arrivent à faire que l'enfant s'aime lui-même. C'est par le respect qu'il reçoit, qu'il apprend à s'aimer. Un enfant qui s'aime et qui sait se respecter, est un enfant qui est capable de respecter autrui. Savoir respecter autrui est une des formes d'autorité les plus impressionnantes pour soi et pour les autres. C'est là un apprentissage qui se fait dans l'école de la vie et qui ne s'arrête donc pas avec l'obtention d'un diplôme scolaire.



Le passage à l'école

Si la famille est le lieu des premiers apprentissages fondamentaux, le foyer de jour et l'école vont permettre à l'enfant de s'ouvrir à un monde plus large : celui des autres enfants qui ne font pas partie de ses frères et sœurs, des petits copains et copines de la famille. C'est aussi le monde des adultes qui ne sont pas ses parents et qui remplissent eux aussi une fonction éducative. L'expérience montre qu'au mieux un enfant a bien intégré un certain nombre de règles sociales dans sa famille, au mieux il réussira à s'installer dans ces milieux de vie nouveaux.

L'entrée à l'école est un moment-clé pour l'enfant. La façon dont l'enfant appréhende l'école dépend pour une bonne partie de l'attitude que les parents éprouvent à l'égard de cette institution. Il est juste et avantageux que les parents préparent l'enfant à l'école en expliquant que dorénavant elle fait partie de sa vie et qu'elle joue un rôle important dans son développement.





L'école sert à grandir

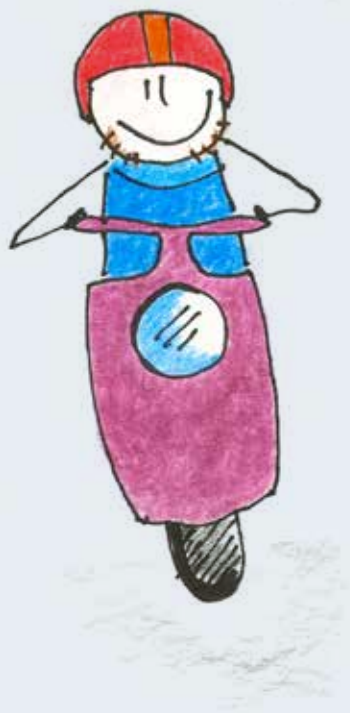
Dans nos contextes professionnels nous rencontrons aussi des parents qui ont peur de l'école :

- peur d'être jugés par les enseignants pour ne pas avoir réussi dans l'éducation des enfants,
- peur de l'échec scolaire de leur enfant, ce qui là aussi reviendrait à signer leur propre échec,
- peur aussi de voir cet enfant grandir et se soustraire encore un peu plus à leur influence.

Le rôle de l'école est multiple, mais dans aucun cas elle ne se substitue aux parents: elle permet aux enfants d'accéder au monde culturel et social d'une société. C'est par l'apprentissage de la lecture et de l'écriture, par l'accès au monde des chiffres que l'enfant trouve sa place dans la société. D'ailleurs, apprendre à un enfant à compter ou relier des lettres et des syllabes les unes aux autres est un acte éducatif au sens large du terme: les enseignants sont donc aussi des éducateurs, mais ils n'ont pas pour mission de remplacer les parents. Ils ne sont pas non plus à même de compenser des déficits éducatifs que l'enfant aurait accumulés au courant des années passées.



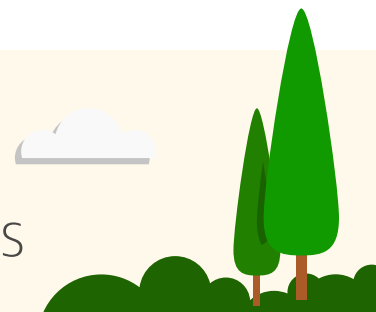
L'adolescence, c'est la période où les parents ont mauvais caractère



Néanmoins il faut aussi savoir que c'est une phase qui n'est pas facile à gérer pour les jeunes. Soumis à d'importants changements, aussi bien physiques que psychologiques, ils se sentent par moment fortement insécurisés et fragilisés dans leur for intérieur. La recherche d'une identité sur un fond souvent instable fait craindre aux parents que leur jeune est en train de se perdre. Ce dernier construit sa personnalité tantôt dans l'affirmation de différences par rapport aux parents ou d'autres figures investies d'autorité, tantôt dans des conflits dont l'enjeu est aussi d'asseoir son individualité. Il n'y a pas d'autre phase dans le développement des jeunes qui soit aussi interpellante pour les adultes : cela tient au fait que les adolescents sont capables de mettre le doigt sur les insuffisances et failles des parents, de toute la famille, de la société entière. Vous imaginez combien ils sont courageux ces adolescents ! Par ailleurs, il faut également se rendre compte que c'est à travers les adolescents que les parents ont accès aux changements qui ont lieu dans la société : attitudes sexuelles, modes, culture, politique, école.

Les adolescents permettent aux parents de mesurer combien la société a pu changer ces dix ou quinze années passées. S'il fallait s'exprimer en termes « branchés », l'on dirait que « l'ado » est pour ses parents ce que « l'upgrade » est pour un programme informatique que l'on doit remettre à jour.

Quand les enfants deviennent parents et les parents grands-parents



L'adolescence marque aussi une autonomisation plus grande du jeune à l'égard de la famille : elle présage la sortie du nid qui marque le moment où le jeune adulte quitte le foyer, pour créer un couple ou pour voler de ses propres ailes vers d'autres horizons. Les parents auront l'intime conviction que ce furent eux qui ont éduqué leur jeune et l'ont conduit au point où il est : ils ont raison, mais seulement à moitié. Force est de reconnaître que tout au long des années, les enfants ont été les agents de nombreux changements chez leurs parents et ces derniers ont pu évoluer grâce à leur enfant.

C'est sur ce point que se ferme une boucle qui a duré le plus souvent une vingtaine d'années et qui marque le début d'un nouveau cycle : c'est une boucle parmi d'autres qui toutes ensemble forment une chaîne, dont l'origine se perd dans la mémoire des hommes et des femmes. Et toutes ces chaînes, dont aucune ne ressemble à l'autre, sont le tissu, intriqué, qui constitue notre société.



Les grands-parents et la mémoire réactivée



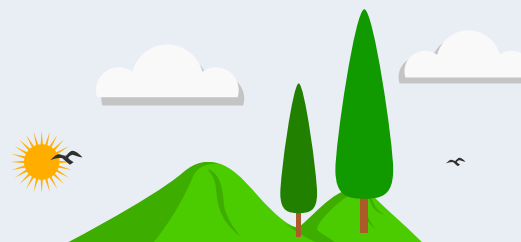
Lorsque les enfants devenus adultes deviennent parents, cela donne aussi vie à la fonction de grands-parents. Dans la mesure où l'espérance de vie n'a cessé d'augmenter, nous pouvons écrire que les enfants n'ont encore jamais pu autant profiter des grands-parents qu'à notre époque. C'est à travers eux que la notion de transmissions transgénérationnelles prend tout son sens, étant donné que par ce biais les jeunes parents peuvent profiter d'expériences acquises par les générations passées. Les grands-parents, c'est donc aussi la mémoire de la famille des générations précédentes. Il est clair néanmoins que les grands-parents ne

pourront pas se substituer aux parents, mais c'est dans la complémentarité du rôle des parents qu'ils peuvent agir et fournir une aide précieuse.

C'est ainsi donc que les enfants invitent les membres de leur famille à visiter le « grenier » de leurs souvenirs. Nos souvenirs enfouis, pour qu'ils surgissent, ont besoin en quelque sorte d'être activés par des événements qui ont lieu dans le présent et qui leur ressemblent un peu. Eh bien, l'enfant tout au long de son évolution ne cessera de mettre ses parents (et aussi les grands-parents) en contact avec leur propre histoire.



La fratrie



De façon générale, on sous-estime l'impact qu'ont les relations avec les frères et sœurs sur le développement de la personnalité. Et on oublie aussi que les relations avec les frères et sœurs sont celles qui durent le plus longtemps dans la vie d'un individu. La fratrie offre un contexte d'apprentissage précoce qui stimule le développement social, affectif et cognitif des enfants. Vivre avec un ou plusieurs frères et sœurs permet à un enfant d'expérimenter très tôt une relation qui a des caractéristiques fort différentes de toutes celles avec les autres membres de la famille. Ainsi apprend-il à partager, à vivre des conflits et aussi à développer une compréhension du point de vue de l'autre. Compte tenu de la différence d'âge qui peut être très variable dans une fratrie, les enfants font l'expérience de la diversité et vont être capable de moduler leurs comportements. Lorsque des enfants sont soumis à des crises familiales, il est possible d'observer comment les frères et sœurs se solidarisent pour s'aider mutuellement. Et lorsque les frères et sœurs ont des conflits entre eux, nous savons qu'en principe ils arrivent à régler par eux-mêmes ces conflits. Il est donc recommandé aux parents de ne pas trop intervenir pour permettre aux enfants d'apprendre à gérer ces situations sans l'aide d'une tierce personne. La fratrie représente donc pour les enfants un terrain de partage d'expériences. C'est un véritable laboratoire pour la vie.



Auteur :

Gilbert PREGNO

Psychologue, thérapeute familial, formateur en thérapie familiale, il a été directeur à la Fondation Kannerschlass et c'est à son initiative qu'a été créée l'Ecole des Parents Janusz Korczak

12, rue Churchill, L-4434 Soleuvre Tél : +352/59 59 59-1
www.kannerschlass.lu eltereschoul@kannerschlass.lu

